

Protection patrimoniale – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue Albert Roussel	Bastion n°45 de l'enceinte de Thiers (ancienne zone des fortifications de Paris).
BP	6 rue Alfred Roll	Hôtel particulier de style éclectique édifié à la fin du XIX ^e siècle en brique rouge et pierre blanche pour les encadrements, empruntant son décor au genre "troubadour" : clef sculptée de la porte piétonne représentant un homme tournant un moulin, encadrement de la porte principale, bestiaire sculpté.
BP	3 rue Alphonse De Neuville	Hôtel particulier de la fin du XIX ^e siècle d'inspiration Renaissance italienne avec un toit en terrasse. La façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, en pierre blanche, présente des baies géminées en plein cintre. Une fine balustrade parcourt le second étage dont la travée de droite, en avant-corps, est surmontée d'un dôme cuivré. L'édifice, dans un remarquable état d'entretien, dégage une impression de grâce méridionale qui le distingue des autres hôtels de la plaine Monceau.
BP	14 rue Alphonse De Neuville	Hôtel particulier édifié en 1878 par l'architecte Albert-Franklin Vincent, élève de Ponthieu aux Beaux-Arts. L'un des premiers hôtels élevés à l'occasion du lotissement de la plaine Monceau. Une des rares oeuvres conservées de cet architecte qui bâtit le château des Bozzo di Borgo en Corse. Sa façade est composée de trois travées et d'un étage carré sur rez-de-chaussée, traitée dans le style néo-Louis XIII en brique et pierre de parement.
BP	25 rue Alphonse De Neuville 89 boulevard Pereire	Hôtel et atelier du peintre Alphonse de Neuville construit en 1882 par Adolphe Gerhardt architecte et grand prix de Rome. Le bâtiment en pan coupé qu'occupait l'atelier a été remanié et surélevé.
BP	15 à 17 rue Ampère	Nouvelle Eglise Saint-François-de-Sales construite en 1911-1913 par l'architecte Eugène Ewald pour remédier à l'étroitesse de l'Eglise ancienne rue Brémontier. L'édifice néo-roman de la rue Ampère s'insère parmi des immeubles, un couloir le relie à l'ancienne église. Plus que l'architecture, un abondant décor, datant de l'après-guerre, confère à cette Eglise sa personnalité. L'ancienne Eglise située au 6 rue Brémontier date de 1873. La nef de style roman, est voûtée d'ogives, et son élévation diffère de celle du chœur, construit dans l'esprit du XIII ^e siècle. Son architecte, Edouard Delebarre de Bay, n'a pas restitué un style déterminé, mais il a fait preuve d'originalité en évoquant les églises de village maintes fois remaniées.
BP	59 rue Ampère	Hôtel particulier néo-Louis XIII d'un étage carré sur rez-de-chaussée, édifié en 1881 par l'architecte Alfred Férot, élève de Gagné aux Beaux-Arts. Fait partie d'une séquence historiquement cohérente d'hôtels particuliers et ateliers d'artistes de cette même période.
BP	61 rue Ampère	Hôtel abritant l'atelier des peintres Auguste puis François Flameng (1856-1923), membre de l'Institut, construit par l'architecte Stephen Sauvestre en 1880-1881. On distingue clairement l'influence de Viollet-le-Duc dans le rationalisme et le style néo-médiéval qui se dégage de la composition. La verrière est fixée, en partie haute, à une poutre dessinée par des croix de Saint-André caractéristique des techniques d'Eiffel. Elle est encadrée par deux piles de maçonneries sur lesquelles reposent la poutre métallique et la fine structure métallique de la verrière décorée d'arcatures. Le soubassement de l'hôtel, consacré à l'habitation est en pierre. Sa sobre façade n'est décorée que d'un balcon en pierre reposant sur des consoles. L'atelier de F. Flameng est réalisé par l'architecte Eugène Oudine, disciple de Constant-Dufeux, en 1895. L'édifice s'intègre dans une suite historiquement cohérente d'hôtels et ateliers d'artistes édifiés à la même période.
BP	63 rue Ampère	Hôtel particulier de Madame Darland dite Madame de Marsy construit par l'architecte Stephen Sauvestre en 1889-1890 en pierre blanche de parement et briques rouges dans le goût néo-Louis XIII. Il s'intègre dans une suite historiquement cohérente d'hôtels et ateliers d'artistes édifiés à la même période.
BP	65 rue Ampère	Hôtel particulier élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, édifié en 1888 pour E. Martin par l'architecte Eugène Decaen en style néo-Louis XIII et s'inscrivant dans une séquence historiquement cohérente d'hôtels particuliers et d'ateliers d'artistes. Surélévation des combles.
BP	1 rue d'Armaillé	Immeuble vers 1830 bien conservé. Façades élevées de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol commercial. Pan coupé. L'entresol conserve un décor de moulures et de médaillons probablement lié à la fonction commerciale d'origine.
BP	4 à 6 rue Aumont-Thiéville	Ensemble d'ateliers d'artistes construits en 1884 en structure métallique par Gustave Eiffel qui divisa l'immeuble en six travées d'ateliers de largeur identique. L'ingénieur qui fabriquait ses pièces à Levallois, définit des modules standardisés, permettant de réaliser, à moindre coût et dans des délais très brefs, la structure porteuse de l'édifice. La rationalité et la simplicité de cette architecture qui affirme clairement sa structure et sa fonction est à rapprocher de celle des immeubles industriels et artisanaux de la même période.

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	40 rue des Batignolles 15 rue Bridaine	Immeuble de rapport situé à l'angle de deux rues typique par sa composition du lotissement des Batignolles au milieu du XIX ^e siècle. Ecriture sobre, baies soulignées par des frontons plats.
BP	29 à 31 boulevard Berthier	Ateliers pour artistes, édifiés en 1889 (n°29) et 1882 (n°31). Au n°31, une douzaine d'ateliers dont ceux de Pierre Carrier-Belleuse de 1885 à 1932, de Guillauma Alaux, de Paul Antin, Léon Couturier, Victor-Henri Lesur, Paul Stevens. Ils se distinguent immédiatement par la dimension de leurs baies qui occupent pratiquement la hauteur de chaque étage. La décoration se limite à quelques pilastres placés entre les baies.
BP	39 boulevard Berthier	Ancien hôtel particulier abritant l'atelier du peintre Duez. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol semi-enterré. L'atelier reconnaissable à une grande baie vitrée desservie par un balcon se trouve au dernier étage et occupe la largeur des deux travées centrales. Modénature très sobre : fronton triangulaire surmontant la porte d'entrée, frontons plats au-dessus des deux fenêtres du rez-de-chaussée..
BP	51 boulevard Berthier 32 rue Eugène Flachet	Maison Dumas construite par l'architecte Paul Sédille en 1892. Le plan de cette maison, destinée à abriter la vie familiale et professionnelle de M. Dumas, est semblable à celui de la plupart des maisons élevées dans le quartier à cette époque : au rez-de-chaussée le vestibule d'un côté, la cuisine de l'autre, le bureau de M. Dumas sur l'arrière (le boulevard Berthier); au premier, petit et grand salon avec salle à manger sur l'arrière, chambre au second et troisième avec un atelier. Le bureau du commis était au sous-sol. La façon dont est traité le programme, où l'on reconnaît le sens aigu des proportions, est en revanche entièrement propre à Sédille. Le linteau de la fenêtre du grand salon est soutenu par trois colonnettes coiffées chacune d'un chapiteau, mais qui ne rompt aucune ligne, il est là simplement pour marquer la jonction. De même, la mosaïque de l'archivolte se fond harmonieusement dans le vert sombre et vif des briques vernissées. Le tout est calé entre deux montants de pierres, découpées et assemblées comme des briques mais dans des dimensions plus grandes.
BP	76 boulevard Berthier	Groupe scolaire réalisé en 1938 par les architectes Alexis Dresse et Léon Oudin en collaboration avec René Lecard. Le parti architectural est parfaitement représentatif de la monumentalité acquise par les équipements scolaires dans les années 30. Les armes de la Ville de Paris sont gravées à une échelle exceptionnelle sur la façade. L'utilisation de la brique est magnifiée par le jeu des volumes. Avec son plan simple et fonctionnel, le bâtiment reprend les acquis des "écoles Ferry" en les modernisant à l'heure de fonctionnalisme. L'influence du style hollandais est également évidente. A l'intérieur, les préoccupations hygiénistes de l'époque sont partout présentes : le groupe comprend une "salle de propreté", une grande salle de douche, et une salle de repos. De même, les grandes baies vitrées de près de 20m ² des salles de classes traduisent la recherche de la lumière et de ses vertus thérapeutiques.
BP	134 à 142 boulevard Berthier	Ensemble de logement sociaux "Habitations à Bon Marché" réalisé en 1933 par les architectes Joseph Bassompierre, Paul de Rutté et Paul Sirvin. Trois groupes d'immeubles monumentaux (128 logements et 14 ateliers d'artistes), construits sur l'ancien bastion 47 des fortifications, s'ouvrent largement sur la ville, par une cour-jardin. Les façades en brique de Dizy rose sont dessinées pour "jouer grâce aux ombres causées par les saillies horizontales" des balcons arrondi et de la modénature. Signe du raffinement de la conception : les cages d'escalier de service à claire-voie amènent la lumière naturelle dans les escalier principaux et les grilles et garde-corps étaient, à l'origine, peints en ton bronze. Cet ensemble constitue un aboutissement de la réflexion des architectes de l'entre-deux guerre sur le traitement des grandes parcelles destinées à l'habitat social de la "ceinture rouge" après le dérasement des fortifications.
BP	174 à 176 boulevard Berthier	Immeuble de logements sociaux de la fondation Alexandre et Julie Weill construit par les frères Auguste et Gustave Perret de 1950 à 1956. Comme les constructions qui l'entourent, l'immeuble ne dépasse pas huit étages. Chaque étage accueille six appartements dont quatre sont traversants. Au-delà de ses qualités constructives et du soin particulier apporté au dessin de la façade, on ne saurait trop souligner la parfaite intégration de ce bâtiment dans le tissu urbain, qualité qui donne par ailleurs toute sa mesure à la notion de banalité développée par Perret à partir des années trente.
BP	21 rue Biot	Immeuble de rapport édifié vers 1840 comportant trois étages carrés sur rez-de-chaussée et cinq travées. Sa façade en plâtre est décorée de médaillons et de deux niches abritant des statues conservées au deuxième étage. Les deux baies surmontant la porte d'entrée sont cintrées et géminées. La porte d'entrée est elle-même représentative du style Louis-Philippe. Il s'agit d'un exemple remarquable, tant par la composition de sa façade que par son état de

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		conservation, du développement périurbain du village des Batignolles vers 1840-1850 autour de la rue des Dames et de la rue Lemer cier destiné à une clientèle d'employés et de représentants de la petite bourgeoisie.
BP	23 rue Biot	Belle maison Louis-Philippe très typique du lotissement des Batignolles comportant des détails soignés : modénatures, balcon, garde-corps en fonte, porte et en parfaite cohérence avec la maison remarquable du n°21.
BP	3 rue de Bizerte	Immeuble de logements, construit en 1935 par l'architecte J. J. Garnier. Ce bâtiment à redans s'articule en trois corps autour d'une cour en creux. Bien proportionné, il affiche une architecture typée années 30, mariant avec sobriété les percements d'angle et les balcons arrondis.
BP	29 rue Boursault 79 rue La Condamine	Ancien marché des Batignolles (1839), un des plus anciens marchés couverts de Paris. La structure du bâtiment, construit en pierre avec des colonnes engagées qui rythment la façade sur la rue et sur la cour et la charpente, sont conservées. La rareté de ce patrimoine encore subsistant dans Paris justifie sa protection. Le bâtiment accueille aujourd'hui le centre de Formation des instituteurs.
BP	68 rue Boursault	Immeuble de rapport Art Nouveau formant un ensemble cohérent avec les n°64-62 inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (architecte René-Auguste Simonet vers 1901).
BP	61 à 73 rue Cardinet	Lycée Carnot, édifié à partir de 1874 par l'architecte Hector Degeorge. La partie destinée au cours préparatoire ne fut commencée, le long de la rue Cardinet, qu'en 1881. Le terrain, de 11 000 m ² , a la forme d'un trapèze rectangle. Les bâtiments sont fondés sur de la pierre meulière, sauf les arcs des fenêtres éclairant les sous-sols qui sont en brique. Ces arcs sont surmontés d'un bandeau en pierre dure qui répartit la charge sur les murs. Ceux-ci sont entièrement en briques, enduites de plâtre moucheté dans les parties non porteuses ou peu visibles. Les piliers formant saillie à l'intérieur sont également en briques, laissées apparentes pour la décoration de la façade, de même que les dossierers des fenêtres et leurs arcs retombant sur les sommiers en pierre. Par économie, on a retenu la brique de Gournay, très résistante, mais de couleur brune assez terne. Quelques terres cuites polychromes, émaillées ou non, apportent des notes de couleurs. La couverture est en tuile à recouvrement. Les salles de classe, sont éclairées des deux côtés de façon à donner une lumière aussi égale que possible et non aveuglante à l'intérieur de chaque classe.
BP	145t rue Cardinet	Gare du pont Cardinet construite entre 1923 et 1924 par l'architecte Julien Polti sur la ligne d'Auteuil. Fidèle à l'enseignement de son maître Charles Genuys, auquel il devait probablement cette commande, il entreprend ici un programme "rationnel mais non rationaliste" ou la logique de la construction n'exclut pas la sensibilité décorative. Deux vaisseaux voûtés d'ogives déterminaient les parties accessibles au public, tandis que les bureaux ou annexes occupaient les parties latérales basses. L'ossature est entièrement en béton armé remplie de brique ocre. Une décoration de mosaïque complète son parement. La gare a fait l'objet d'un entresollement, masquant à regret la voûte d'origine.
EPP	147 rue Cardinet 58-60 boulevard Berthier avenue de la Porte de Clichy	Halle en charpente mixte (bois, fonte et fer) du quai n° 3 de l'ancienne gare de marchandises des Batignolles. Construite vers 1840-1843 pour la ligne Paris-Rouen-Le Havre (Frédéric Pillet, <i>Paris Patrimoine</i> , n° 3, décembre 2006), elle représente un témoignage exceptionnel de l'histoire ferroviaire, de l'évolution des techniques de construction et de la genèse de l'architecture moderne.
BP	16 à 20 rue Cernuschi 79 rue de Tocqueville	Ensemble de villas fin XIX ^e -début XX ^e dans le droit fil des séquences d'hôtels particuliers et des ateliers d'artistes édifiés vers la fin du XIX ^e siècle dans la plaine Monceau. Le n°20 est daté et signé Alexandre Chabert, architecte, 1899.
BP	3 passage du Commandant Charles Martel 26 rue Dulong	Immeuble-villa en brique ocre, vraisemblablement édifié vers 1880, situé en retrait de l'alignement et ouvrant sur une cour pavée et arborée. Façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Un bandeau de carreaux de céramique vient souligner la corniche. Lucarne double surmontée d'un fronton curviligne. L'intérêt de cet immeuble d'échelle modeste, enclavé entre des immeubles de rapport, tient en partie à son statut ambiguë et quasi péri-urbain, en rupture avec le tissu constitué.
BP	22 boulevard de Courcelles	Hôtel particulier fin XIX ^e du compositeur Ernest Chausson (1855-1899) qui y tient un salon renommé fréquenté entre autres par Fauré et Debussy. Grand portail en plein cintre orné d'un mascarón sculpté et surmonté d'une balustrade. Importants décors intérieurs conservés. Actuelle ambassade de Lituanie.
BP	85 rue de Courcelles	Immeuble de rapport de huit étages construit en 1907 par l'architecte Léon Chesnay. L'immeuble a été construit pour l'architecte qui s'est réservé le sixième étage pour son atelier;

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		c'est l'un des premiers signes du changement opéré par l'ascenseur dans la hiérarchie des étages. Il n'y a qu'un appartement par étage, assez vaste, avec un grand salon dans la pièce en arrondi sur la façade, communiquant par une grille ajourée avec la salle à manger sur cour. Le reste est occupé par des chambres avec une salle de bain en façade éclairée par une fenêtre plus petite. Alors que la façade est sobre, la loggia du cinquième étage est supportée par un encorbellement sculpté de feuilles de marronniers, et porte à son tour le balcon du sixième par des colonnes en grès flammé orangé. Elles se détachent sur un mur de briques vernissées d'un ton plus neutre, rehaussées par endroits de briques vernissées bleues.
BP	105 rue de Courcelles 2 rue Gustave Flaubert	Cet immeuble de rapport de six étages fut construit en 1885 par l'architecte Edouard Mizard. Placé sur une parcelle d'angle, il traite avec force le retour de façade, avec un élément en demi-hexagone coiffé d'une poivrière hexagonale sur un socle de deux niveaux, surmonté d'un corps principal de trois niveaux et un couronnement architecturé avec un balcon filant au cinquième étage. L'écrivain Henri Barbusse l'habite en 1908.
BP	132 à 134 rue de Courcelles 103-107 rue Jouffroy d'Abbans 3-7 rue Cardinet	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Théo Petit en 1907 en collaboration avec les sculpteurs Henri Bouchard et Binet. Bel exemple d'immeuble représentatif du style Art Nouveau avec des façades en pierre de taille percées de baies cintrées et couronnées de deux coupoles en béton décorées de grès émaillés. Les portes sont flanquées de colonnes qui enserrant des grilles en ferronnerie. Le décor associe des mosaïques à motifs floraux aux quatre hauts-reliefs d'Henri Bouchard et à une frise animalière de Binet.
BP	164 à 166 rue de Courcelles	Immeuble de rapport en pierre et brique ocre construit par l'architecte Henri Delage en 1902, primé au concours des façades de la Ville de Paris. Deux corps de bâtiments sont séparés par une cour et reliés par un portail en pierre composé d'une porte cochère centrale surmontée d'un fronton et de deux portes piétonnes latérales. Les façades sont composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les deux premiers niveaux sont en pierre à décor de bossages continus. Les trois niveaux suivants sont à remplissage de brique. Balcon au second étage ou étage noble soutenu par de fortes consoles.
BP	25 à 37 rue des Dames 17 rue Darcet	Ensemble d'immeubles de rapport bâtis à l'ancien alignement de la rue des Dames et caractéristiques de l'ancien lotissement de la commune de Monceau-Batignolles. Bien que dénuée de tout caractère monumental ou bourgeois, cette suite d'immeubles qui conserve l'essentiel de ses proportions et de ses modénatures d'origine, a le mérite de constituer un pan entier de l'aspect originel du quartier.
BP	108 rue des Dames	Ensemble d'habitation du XIX ^e siècle composé de bâtiments disposés symétriquement autour d'une cour pavée en forme de T. Composition intéressante des deux bâtiments élevés d'un étage carré sur rez-de-chaussée de part et d'autre de l'entrée. Modénatures très soignées.
BP	29 à 29b rue Descombes 147 avenue de Villiers	Immeuble édifié en 1880 comprenant seize ateliers-logements pour artistes. La façade principale est située rue Descombes et comprend cinq travées, la façade secondaire sur l'avenue de Villiers comprend deux travées séparées par un pan coupé. La construction est en pierre de taille et compte trois étages sur rez-de-chaussée et entresol, dont un en retrait. La travée centrale sur la rue Descombes est surmontée d'un fronton sculpté. L'immeuble se distingue surtout par la qualité de ses grandes baies qui occupent la plus grande part de la superficie des façades et forme ainsi une figure insolite dans la typologie de l'immeuble haussmannien.
BP	64 place du Docteur Félix Lobligeois 64 rue des Batignolles	Bâtiment remarquable composé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée dessinant un arc de cercle sur la place. Construction typique par sa composition du lotissement primitif des Batignolles placé à un emplacement déterminant du paysage urbain en co-visibilité de l'Eglise. La place du Docteur Félix Lobligeois, ancienne place des Batignolles, constituait le centre de la commune de Batignolles-Monceau.
BP	67 place du Docteur Félix Lobligeois 74 rue Legendre	Bâtiment remarquable composé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée dessinant un arc de cercle sur la place. Construction typique par sa composition du lotissement primitif des Batignolles placé à un emplacement déterminant du paysage urbain face à l'Eglise Sainte-Marie des Batignolles édifiée par Auguste Molinos, inaugurée en 1829 et agrandie entre 1839 et 1851 par Eugène Lequeux. La place du Docteur Félix Lobligeois, ancienne place des Batignolles, constituait le centre de la commune de Batignolles-Monceau.
BP	69 place du Docteur Félix Lobligeois 76 rue Boursault 63 rue Legendre	Immeuble de rapport placé en pointe d'îlot, présentant une remarquable composition de façade (notamment sur la rue Legendre) d'aspect début du Second Empire.
BP	80 place du Docteur	Immeuble présentant une façade composée de trois travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, caractéristique du lotissement primitif des Batignolles dans la première

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	Félix Lobligeois	moitié du XIX ^e siècle. Malgré sa modestie, cet immeuble de rapport qui a conservé ses principales dispositions d'origine est situé à un emplacement déterminant de l'ancien centre du village, en co-visibilité de l'Eglise.
BP	7 à 9 rue Édouard Detaille	Immeuble d'habitation construit par l'architecte Henri Marchand au niveau du coude de la rue Edouard-Detaille ouverte en 1892. Deux bâtiments de six étages encadrent un corps central qui domine un petit jardin. La façade de cette partie centrale est dominée par un large oriel reposant sur un avant-corps en saillie. Le traitement en brique de la façade fait preuve d'une grande richesse décorative, centrée sur l'oriel, scandée par trois pilastres. Jouant avec les effets de polychromie, l'architecte a associé à la brique, une céramique émaillée de couleur verte. Les pilastres des deux étages supérieurs sont également décorés d'une frise colorée. Enfin, un bandeau de composition florale ceinture la façade.
BP	4 villa des Épinettes	Immeuble de rapport de la fin du XIX ^e siècle implanté sur une parcelle traversante et présentant un corps d'habitation dédoublé dont l'une des façades donne sur la Villa des Epinettes (ancienne impasse des Epinettes) et l'autre sur la rue Navier. Les façades, hautes en couleur, élevées de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et couronnées d'un double rang de lucarnes, présentent un remarquable exemple de composition des briques polychromes et de la meulière et de bandeaux en céramiques restituant, dans un esprit de fantaisie, l'architecture de la Renaissance. Sur la rue Navier, une aile en retour d'un étage sur rez-de-chaussée à remplissage de brique et couronné d'un toit en bâtière donnant sur une cour arborée renforce l'esprit péri-urbain de l'ensemble.
BP	9 rue Ernest Roche 75 rue Pouchet	Un ensemble d'une centaine de logements sociaux élevés entre 1914 et 1921 par les architectes Vaudoyer et Louis Chevallier. Le chantier de cet immeuble engagé par la société Le Progrès fondée par le banquier et philanthrope Ferdinand Fourcade est interrompu par la guerre. Le Progrès, confronté à des difficultés financières après guerre cède ce chantier à l'Office d'HBM de la Seine en 1920 qui l'achève avec les mêmes architectes. Les bâtiments sont disposés autour de deux grandes cours, une presque carrée, l'autre elliptique ouverte sur la rue à la géométrie impeccable. L'écriture est soignée avec notamment des corniches ouvragées et un parement en briques vernissées vertes aux motifs très affirmés. Dispositif et décor pouvant être rapproché de l'immeuble construit par Cintrat en 1905 au 62 avenue Jean-Jaurès et 1 à 3 passage de Melun (19 ^e) ou des autres oeuvres de Vaudoyer et Chevallier pour Le Progrès, 90 rue Vergniaud (13 ^e) en 1913 et 20 rue Censier (5 ^e) en 1914.
BP	8 rue Eugène Flachat	Hôtel particulier construit par l'architecte Gaston Aubry en 1881 (travaux de l'architecte Georges Louis Bayard en 1882). Composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de deux travées inégales, la façade de l'hôtel en pierre blanche est de style néo-gothique.
BP	14 rue Eugène Flachat	Villa en brique édiée en 1895 par l'architecte Charles Girault, concepteur du Petit Palais. Elle comprend trois étages couronnés par un auvent. Les ouvertures sont agréablement dessinées et des briques de couleur vertes agrémentent la façade.
BP	16 rue Eugène Flachat	Hôtel particulier construit par l'architecte Georges Louis Bayard, disciple de Vaudremer, en 1882. Les hôtels des n°16 et 18, composés chacun d'un étage carré sur rez-de-chaussée et de deux travées, sont jumeaux. La façade est exécutée en pierre de parement pour les entourages et remplissage de brique polychrome dans un style néo-Louis XIII. Le n°16 fut la résidence, de 1888 à 1896, de l'architecte Stephen Sauvestre.
BP	18 rue Eugène Flachat	Hôtel particulier construit par l'architecte Georges-Louis Bayard, disciple de Vaudremer, en 1882. Les hôtels des n°16 et 18, composés chacun d'un étage carré sur rez-de-chaussée et de deux travées, sont jumeaux. La façade est exécutée en pierre de parement pour les entourages et remplissage de brique polychrome dans un style néo-Louis XIII.
BP	24 rue Eugène Flachat	Hôtel particulier construit en 1882 par l'architecte Georges-Louis Bayard (signé et daté en façade), disciple de Vaudremer aux Beaux-Arts et faisant partie d'une suite historiquement cohérente. Il est édié en pierre blanche dans un style sobre marqué par le rationalisme constructif théorisé par Viollet-le-Duc.
BP	26 rue Eugène Flachat	Hôtel particulier, édié vers 1880, faisant partie d'une suite historiquement cohérente. Comptant un étage carré sur rez-de-chaussée, il est édié en pierre blanche de parement avec remplissage de brique rouge dans un style néo-Louis XIII.
BP	28 rue Eugène Flachat	Hôtel particulier du dernier quart du XIX ^e siècle faisant partie d'une suite historiquement cohérente. Composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de trois travées, la façade comprend des bandeaux de briques alternativement brunes et rouges.
BP	30 rue Eugène Flachat 49 boulevard Berthier	Hôtel particulier et atelier réalisés par l'architecte Gaston Aubry en 1887. La façade, en brique rouge et pierre de parement, est composée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. L'hôtel est doté d'un comble très important dont émerge une lucarne à ferme en bois

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		apparente. Le revers de façade, traité en pans de bois, est visible depuis le 49 boulevard Berthier.
BP	34 rue Eugène Flachat 51b boulevard Berthier	Hôtel particulier construit par l'architecte Jean Brisson en 1891 situé sur une parcelle dessinant un angle aigu. La façade est en brique rouge et pierre blanche et est ornée d'un bas-relief de Joseph Chéret.
EPP	7 rue Fortuny	Ensemble remarquable d'escaliers et passerelles métalliques et intégrés à la façade arrière de l'immeuble de rapport construit en 1913 par l'architecte Fernand Dupuis.
BP	8 rue Fortuny	Hôtel particulier Emilie Streich construit par les architectes Alfred Boland et Auguste Latapy en 1882. On retrouve finement exécutés des éléments empruntés au style troubadour : niches abritant des statuette à rez-de-chaussée, moulures de la porte et des fenêtres, frises sculptés, colonnettes torsées, décor de façade à faux colombage.
BP	12 rue Fortuny	Hôtel particulier comprenant deux étages carrés sur rez-de-chaussée, construit en 1892 par l'architecte Henri Grandpierre pour Madame Huguet de Chataux. La façade en pierre de taille et brique est traitée en style "néo-Henri II" et a conservé tous ses éléments décoratifs. Balcons décorés de garde-corps en fonte à motifs végétaux. Belle lucarne dans le style Renaissance française avec amortissement sculpté. Publié dans la Construction moderne en 1893, cet ensemble constitue un témoignage précieux tant pour l'histoire du goût et des mœurs que pour l'histoire de l'habitation et des arts décoratifs de la fin du XIX ^e siècle.
BP	13 à 15 rue Fortuny	Hôtels particuliers réalisés, dans le style éclectique propre à l'école des Beaux-Arts, par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau en 1879-1880 pour Paul Vayson (n°13) et Marsaudout (n°15).
BP	17 rue Fortuny	Hôtel particulier construit en 1880 par l'architecte Charles-Edouard Weyland, élève de Constant-Dufeux, pour Herbet, préfet de Loire inférieure, ancien directeur général de l'administration pénitentiaire. Son style éclectique résulte d'une combinaison de l'époque Renaissance et du style Louis XIV. Le terrain exigü a dicté à l'architecte un plan allongé. Les façades édifiées en pierre de taille (blanc royal de Méry) et en pierre d'Euville pour le soubassement, sont divisées en deux travées inégales. Une partie étroite est consacrée au grand escalier et aux dépendances se rattachant à la circulation et au service des chambres. L'escalier, en bois de chêne sculpté, se développe à l'intérieur d'une tourelle très ouvragée bâtie en saillie sur le jardin. L'autre partie de la façade, beaucoup plus large, contient les appartements et une grande bibliothèque. Celle-ci forme comme le pivot de la composition et s'élève dans toute la hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage. Dans le prolongement de la travée centrale, le toit est percé d'une lucarne en bois sur le jardin et en pierre sur la rue.
BP	19 rue Fortuny	Hôtel particulier de deux étages sur rez-de-chaussée construit en 1891 par Jean Brisson dans le style néo-Renaissance pour Arsène Picard. Sur un terrain étroit - la façade mesure moins de 10 mètres - l'architecte a distribué les pièces selon un programme conforme aux usages de l'époque. Le rez-de-chaussée, affecté aux services, comporte un passage de porte cochère pour accéder à la cour et aux communs. Le premier étage est destiné à la réception (salon, salle à manger, salle de billard), tandis que le deuxième est réservé aux chambres et le troisième aux domestiques. La façade est en pierre de taille : socle en comblanchien, rez-de-chaussée en pierre dure de Chauvigny, deux premiers étages en blanc royal de Méry. La grande lucarne qui ornait la toiture au-dessus de la travée centrale a disparu. Les ouvertures se répartissent symétriquement par rapport à la travée centrale particulièrement soignée. Un bow-window en pierre éclaire le salon du premier étage, tandis qu'une baie cintrée très ouvragée, garnie d'un balcon, donne de la lumière à la chambre principale du deuxième étage. Les ornements de style Renaissance ont été sculptés par Gustave-Joseph Chéret.
BP	25 rue Fortuny	Hôtel particulier édifié vers 1880-1890. Inscrit dans une séquence cohérente de la même période, il se distingue notamment par la qualité de ses grilles en fer forgé.
BP	27 rue Fortuny	Hôtel particulier Englebert construit en 1878 par l'architecte Adolphe Viel, faisant partie d'une séquence cohérente d'hôtels édifiés à la même époque. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés soulignée de carreaux en céramique turquoise.
BP	29 rue Fortuny	Hôtel particulier Veuve Perreau construit en 1878-1879 par l'architecte Adolphe Viel, faisant partie d'une séquence cohérente d'hôtels édifiés à la même époque.
BP	34 rue Fortuny	Hôtel particulier construit pour son propre usage par l'architecte Albert Lalanne en 1880. Façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, situé au sein d'une séquence cohérente édifiée à la même époque.
BP	35 rue Fortuny	Hôtel particulier de la tragédienne Sarah Bernhardt construit par l'architecte Nicolas-Félix Escalier de 1876. La façade est en pierre blanche de parement agrémenté de bossages avec

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		remplissage de brique. Hôtel de style éclectique, aux références tirées de l'Ecole des Beaux-Arts, du gothique (gargouilles en saillie sur la corniche) et de la Renaissance. Les grilles et l'ensemble du décor sont dans un excellent état de conservation.
BP	42 rue Fortuny	Hôtel particulier de style néo-Renaissance bâti en 1879 par Alfred Boland pour Joseph Ponsin, maître-verrier, concepteur à l'exposition de 1900 du "palais lumineux" pour la manufacture Saint-Gobain. L'hôtel devait servir à l'artiste d'habitation comme de lieu de création et d'exposition de sa production. Ainsi au sous-sol étaient installés trois fours. Un grand salon d'exposition s'ouvrait au rez-de-chaussée. Au premier étage étaient réservés un atelier et un bureau. Aux deuxième et troisième étages étaient prévus les appartements d'habitation et au quatrième un grenier très mansardé. La structure de la façade, qui comprend quatre niveaux, est inhabituelle. Une large travée occupe les deux-tiers de la façade. Le déséquilibre, lié aux différents formats des ouvertures, est compensé par l'ornementation sculptée qui se déploie sur la façade de pierre. Masques grimaçants, chutes de fruits, faunes, femmes drapées sont puisés dans le répertoire de la Renaissance. Au troisième étage, deux cariatides soutiennent un portique formé d'une grande corniche sculptée à laquelle se rattachent des guirlandes de fleurs retombant en bouquet.
BP	44 rue Fortuny	Hôtel particulier Soto construit par l'architecte Eugène Flamand en 1877 (surélévation en 1902 par l'architecte Henry Duchesne), inscrit dans une séquence cohérente d'hôtels particuliers édifiés à la même époque et souvent par le même architecte.
BP	46 rue Fortuny	Hôtel particulier Gélén de style néo-Renaissance bâti en 1880 par Eugène Flamant sur un terrain qui se développe en profondeur, perpendiculairement à la rue. Sur un rez-de-chaussée surélevé, trois pièces sont placées en enfilade : le salon, qui prend jour par la grande baie à meneaux côté rue, jouxte la salle à manger ouvrant sur une serre vitrée. A gauche de la serre se trouve l'office tandis que la cuisine est installée en sous-sol. L'originalité de cet hôtel réside dans son mode de construction et dans les matériaux employés : le socle en pierre d'Euville, le mur en brique de Bourgogne ocre et rouge, l'encadrement de la porte et de son fronton en pierre tendre de Saint-Waast. Les encadrements des fenêtres, les meneaux et les lucarnes sont exécutés en terre cuite imitant la pierre et montés selon un assemblage particulier : la terre cuite est disposée sur une armature en bois de chêne faisant corps avec la construction. Les choix stylistiques de Flamant répondaient aux aspirations d'une classe sociale aisée qui s'établit, à partir de 1860, dans la plaine Monceau.
BP	4 square Gabriel Fauré	Immeuble d'habitation construit par l'architecte Henri Sauvage entre 1928 et 1930 à la demande du comte Gaston de Bellefonds, administrateur délégué de la société l'Immobilière française. Cette construction s'inscrit dans une opération de lotissement plus vaste au 25-27 rue Legendre qui conduit Sauvage à réaliser cinq immeubles. Au n°4 square Gabriel Fauré l'architecte tente la première application d'un système de construction préfabriquée (le procédé "SAMCA") qu'il venait de mettre au point et de breveter. L'ossature du bâtiment est formée de poteaux et de poutres de béton préfabriqué avec des armatures en attente. L'assemblage des divers éléments se faisait sur place, ainsi que le revêtement de béton. Les éléments préfabriqués sont liaisonnés au moyen d'une coulée de béton. "L'originalité réside principalement dans la manière dont se fait la liaison des poteaux entre eux et la liaison des poutres sur poteaux." (Sauvage). La façade réalisée manifeste cependant moins d'inventivité que celle de l'avant-projet : habillée d'austères plaques de béton préfabriquées agrafées, elle ne reçoit un placage de pierre qu'aux deux premiers niveaux.
BP	22 rue Galvani	Immeuble de rapport élevé par l'architecte G. Brière en 1894; bow-window transformé en 1896 par l'architecte Jules Küpfer, élève de Guadet aux Beaux-Arts.
BP	2 place du Général Catroux 106 boulevard Malesherbes	Hôtel particulier réalisé par l'architecte Alphonse Fiquet en 1899. Remarquable réalisation dans le goût néo-Renaissance de la période à mettre en relation sur la même place avec l'hôtel Gaillard élevé en 1882 par Jules Février très inspiré de la Renaissance française et du château de Blois.
BP	14 place du Général Catroux 6 rue Jacques Bingen	Hôtel particulier Fournier élevé en 1877-1878 par l'architecte Charles-Hippolyte Duttenhofer, élève de Guenepin aux Beaux-Arts. Façade de style néo-renaissance italienne remarquable, soubassement en pointe de diamant notamment. L'un des premiers hôtels élevé sur l'ancienne place Malesherbes avant l'hôtel Gaillard (1882). Gravure in La Semaine des constructeurs du 5 juillet 1879.
BP	6 à 8 rue Georges Berger	Ensemble de deux bâtiments, édifiés à la fin du XIX ^e sur une cour ouverte abritant aujourd'hui le consulat du Portugal. En fond de cour, immeuble de rapport présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. L'immeuble sur rue se développe en retour dans la cour. Il présente une façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au troisième étage sur cour, une grande baie vitrée révèle la

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		présence d'un atelier.
BP	10 rue Georges Berger	Immeuble de rapport de style éclectique en pierre de taille de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée construit en 1904-1905 par l'architecte Jacques Hermant à l'emplacement d'un hôtel particulier édifié par son père Achille en 1878. La façade de cet immeuble d'habitation bourgeois marie le répertoire du style rococo, sensible dans les sculptures qui ornent consoles et fronton, et l'influence de l'Art Nouveau notamment dans le travail de ferronnerie.
BP	11b rue Georges Berger	Hôtel particulier édifié vers 1900 en pierre de taille. Il compte deux étages sur rez-de-chaussée. Une loggia soutenue par des colonnes d'ordre corinthien surmonte la porte cochère. L'étage noble comporte deux balcons avec garde-corps en fonte dans le style Louis XV. Les baies de cet étage sont ornées de frontons néoclassiques et la corniche de modillons.
BP	12 rue Georges Berger	Hôtel particulier de style néo-Renaissance de la fin du XIX ^e siècle. Façade en pierre de taille inspirée des palais italiens. Fenêtres à meneaux encadrées de pilastres. Corniche à denticules.
BP	54-56 avenue de la Grande Armée	Eglise évangélique de l'Etoile. Temple néogothique construit par l'architecte suédois Hansen et achevé en 1874. Une verrière centrale assure l'éclairage zénithal de sa nef.
BP	84 avenue de la Grande Armée	Gare de la Porte Maillot. Bâtiment de type "utilitaire" construit entre 1852-1854 à l'occasion de la mise en service de la ligne de chemin de fer de la Petite Ceinture. Petit équipement de style néoclassique qui fait partie d'une typologie répétitive tout au long de la ligne.
BP	4 rue d'Héliopolis	Immeuble de rapport avec ateliers d'artistes élevé en 1928 et représentatif de l'architecture de cette période par le jeu des volumes et le dessin des balcons-baignoires.
BP	8 à 16 rue Henri Rochefort	Série de cinq hôtels particuliers, édifiés dans le goût néo-renaissance et néo-gothique de la Belle-Epoque par les architectes Jules Boquet et Gaston Charon entre 1877 et 1881 pour le compte de M. Tremblaire.
BP	11 rue Henri Rochefort	Hôtel particulier de style néo-Renaissance en briques bicolores et encadrement de pierre blanche construit par l'architecte Eugène Flamand en 1877. L'amortissement des lucarnes en pierre, les fenêtres à meneaux et la porte cintrée au fronton brisé par une niche sont toutes des citations de l'architecture du XVII ^e siècle. La façade est en brique de Bourgogne ocre et rouge, l'encadrement de la porte et de son fronton en pierre tendre de Saint-Waast. Les encadrements des fenêtres, les meneaux et les lucarnes sont exécutés en terre cuite imitant la pierre et montés selon un assemblage particulier : la terre cuite est disposée sur une armature en bois de chêne faisant corps avec la construction. Cet hôtel est le jumeau par sa typologie, son dessin et son mode constructif de l'hôtel élevé par le même architecte au 46 rue Fortuny.
BP	13 rue Henri Rochefort	Hôtel particulier construit par l'architecte Eugène Flamand en 1877 dans le goût néo-Renaissance : fronton en escalier, corniche sculptée soulignant le deuxième étage. Hôtel édifié sur le même motif que le n°17 (même ornementation de façade, même disposition).
BP	17 rue Henri Rochefort	Hôtel particulier à fronton en escalier construit par l'architecte Eugène Flamand en 1877 dans le goût néo-Renaissance. Hôtel édifié sur le même motif que le n°13 (même ornementation de façade, même disposition).
BP	13 rue Jacques Bingen	Hôtel particulier construit en 1883 par l'architecte Hector Degeorge pour M. Edgar Roper. La façade, richement sculptée, utilisant la pierre et des remplissages en brique, est caractéristique du style Beaux-Arts inspiré du gothique et de la Renaissance en vogue à la fin du XIX ^e siècle.
BP	10 rue Juliette Lamber	Hôtel particulier néo-Louis XIII réalisé par l'architecte Marcel Pradier en 1893 caractéristique du lotissement de la plaine Monceau à la fin du XIX ^e siècle. Façade ayant conservé son décor d'origine (fenêtres à meneaux, balcon et lucarnes Renaissance).
BP	53 rue La Condamine 29 rue Truffaut	Remarquable immeuble de rapport de composition néoclassique caractéristique du lotissement des Batignolles vers 1840 situé à un carrefour (pan coupé).
BP	58 rue La Condamine 31 rue Truffaut	Remarquable immeuble de rapport de composition néoclassique caractéristique du lotissement des Batignolles vers 1840 situé à un carrefour. Chaînage d'angle.
BP	64 rue La Condamine	Immeuble de rapport de la première moitié du XIX ^e siècle présentant une composition de façade remarquable notamment par le triplet des fenêtres en plein cintre au-dessus de la porte d'entrée elle-même mise en valeur par un faux appareil de pierre. Immeuble représentatif du premier lotissement des Batignolles.
BP	17 à 17b rue Lacroix	Immeubles de rapport jumeaux édifiés en 1881 (daté en façade) élevés par l'architecte Augustin Bouvier, disciple d'Adhémar aux Beaux-Arts. Façades jumelles composée de trois travées chacune en pierre et brique pour le remplissage. Décor très soigné utilisant plusieurs registres : calepinage de brique bicolore, pilastres, consoles sculptées, médaillons figurant

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		des personnages.
BP	15 rue Lamandé	École polonaise édifée en 1874. Les bâtiments de style Louis XIII en brique, pierre et ardoise sont disposés autour d'une cour fermée par une grille et deux pavillons. Trois sculptures de Cyprian Godebski rendent hommage à deux grands pédagogues polonais et au docteur Sewerin Galezowski, bienfaiteur de l'école.
BP	22 à 22b rue Laugier	Immeuble de rapport de six étages dont un de combles construit par les architectes Henri Sauvage et Claude Sarrazin en 1904. La façade sur rue, élevée en pierre de taille, est rythmée par trois bow-windows couronnés d'un fronton marquant le centre et les extrémités de la composition. Des feuillages ornent les encorbellements et les linteaux de porte. Des fleurs s'épanouissent sous les corniches et aux tympanes des frontons. Les ferronneries des balconnets, des balcons et de la porte d'entrée sont composées de tiges souples et de feuilles de vigne. Si la façade n'affirme pas particulièrement une méthode de conception rationaliste, Henri Sauvage et Charles Sarrazin s'attachent ici, dans une démarche comparable à celle des architectes de l'École de Nancy, à renouveler la syntaxe de l'immeuble bourgeois au moyen d'un élégant décor tiré de la nature qui ne doit rien au répertoire formel académique.
BP	2 rue Lécluse 14 boulevard des Batignolles	Immeuble de rapport édifié vers 1850. La décoration de la façade est de style néo-renaissance comme la porte d'entrée cloutée qui est mise en valeur par un remarquable encadrement sculpté. Il est représentatif du lotissement du quartier des Batignolles avant son annexion à Paris en 1860.
BP	3 rue Lécluse	Immeuble de rapport Louis-Philippe vers 1840 typique du lotissement de l'ancien village des Batignolles. Façade en pierre de taille élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de six travées. Remarquables modénatures (frontons plats sur consoles au-dessus des baies, chambranles, corniche et bandeaux d'étage à denticules).
BP	21 à 25 rue Lécluse	Série cohérente d'immeubles de rapport d'aspect Louis-Philippe bien conservés et représentatifs de l'ancien lotissement des Batignolles.
BP	22b rue Legendre 17 rue de Tocqueville	Eglise Saint-Charles de Monceau, réalisée à partir d'une grande chapelle néo-romane construite à partir 1896 par Eugène Homberg pour la congrégation des Barnabites. La façade, datant de 1912, est l'oeuvre de l'architecte Christian Labouret. Le porche surélevé, percé de trois arcades de forme cintrée, est flanqué de deux tourelles carrées. Les voûtes en berceau brisé, les fenêtres et les arcatures en plein cintre relèvent du style néo-roman, souvent adopté à la fin du XIX ^e siècle. L'église est décorée de nombreux vitraux néo-gothiques, ceux du porche sont signés Rosey.
BP	112 rue Legendre 70 rue Lemercier	Immeuble d'angle d'écriture néoclassique élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée caractéristique du lotissement des Batignolles dans la première moitié du XIX ^e siècle.
BP	151 rue Legendre	Immeuble de rapport construit par Charles Plumet en 1891. Réalisation précoce de l'architecte témoignant de sa recherche plastique et de son goût décoratif évoluant vers l'Art Nouveau. Façade de six travées en pierre blanche et briques polychromes. Deux puissants bow-windows en pierre tiennent les côtés de la composition. L'effet plastique est principalement obtenu par un jeu de briques rouges rehaussées de bleu soulignant les baies cintrées ornées d'agrafes à la clé. Le second étage est desservi par un balcon filant orné d'une belle grille et soutenu par de fortes consoles. La toiture présente de belles lucarnes, traitées dans un style pittoresque. La conception de cet immeuble annonce déjà celle du 67 rue Raymond Poincaré dans le 16 ^e arrondissement que Plumet réalisera en 1895.
BP	16 rue Lemercier	Immeuble de rapport édifié vers 1840 présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et de cinq travées. Sa façade en plâtre est sobrement décorée de refends et de quatre niches abritant des statues conservées au premier étage. Il est représentatif du premier lotissement autour de la rue des Dames et constitue un exemple très soigné de l'architecture périurbaine sous la monarchie de Juillet destinée aux employés et à la petite bourgeoisie.
BP	1 rue Léon Cosnard 19 rue Legendre 30 rue Tocqueville	Hôtel particulier du parfumeur Guerlain de style éclectique réalisé par l'architecte Antoine Selmersheim à la fin du XIX ^e siècle. Édifié en pierre de parement et briques rouges, il témoigne d'influences composites : flamande par son pignon à escalier sur la rue de Tocqueville, néo-Renaissance française et italienne par ses fenêtres à meneaux, sa souche de cheminée, ses baies géminées et cintrées, son décor de brique et de pierre pour les entourages.
BP	2b rue Léon Cosnard	Immeuble de rapport construit par Charles Plumet en 1893. La composition de la façade manifeste un goût décoratif très prononcé qui annonce l'évolution de l'architecte vers l'Art Nouveau. Deux bow-windows massifs en pierre de taille, soutenus par des consoles en

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		équerre et traités dans un style néo-gothique, encadrent cinq travées centrales. Les baies cintrées aux premiers niveaux sont encadrées de pierre de parement mise en valeur par la brique rose qui habille le centre de la façade. Les balcons, dont un balcon filant au second étage, sont ornés de belles grilles. La porte d'entrée en bois ajourée de verre à motifs floraux constitue un remarquable exemple de transition vers l'Art Nouveau. L'expression et la qualité exceptionnelle du décor peut être rapprochée de celle des immeubles contemporains réalisés par Jean-Marie Boussard rue Ribéra et rue Dangeau dans le 16 ^e arrondissement.
BP	12 rue Léon Jost 7 rue Médéric	Hôtel particulier de la fin du XIX ^e siècle de style néo-Louis XIII. Son accès carrossable se fait par une belle grille donnant accès à une cour d'où part un bel escalier tournant à rampe, protégé par un portique et par une marquise. L'ensemble est remarquablement décoré (par un bas relief notamment) et conservé.
BP	23 à 25 rue de Lévis	Deux immeubles élevés de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et caractéristiques par leur modestie du lotissement primitif de la commune de Batignolles-Monceau. Le n°23 évoque plutôt la fin du XVIII ^e siècle et le n°25 une construction vers 1840.
BP	96 rue de Lévis	Immeuble de rapport présentant une composition de façade représentative des années 30 : affirmation de la structure porteuse en béton, classicisme monumental, géométrie des volumes : deux bow-windows massifs encadrent une courette. Remarquable travail de ferronnerie sur la porte.
EPP	5 avenue Mac-Mahon	Cinéma Le Mac Mahon : ouvert juste avant la Seconde Guerre mondiale, ce cinéma doit son renom à sa fréquentation par le mouvement cinéphilique des "Mac Mahoniens". Il occupe ainsi une place importante comme lieu de reconnaissance du cinéma américain des années 1950 et plus particulièrement celui de Fritz Lang, Joseph Losey, Raoul Walsh et Otto Preminger. La salle a été rénovée à la fin des années 1980. Protection du cinéma.
BP	29 avenue Mac-Mahon	Immeuble de rapport dû à l'architecte Georges-Dominique Massa (né en 1862), assisté du sculpteur Théobald-Joseph Sporrer. Erigé en 1902, cet immeuble de logements est caractérisé par l'utilisation de la pierre de taille appareillée en lourds bossages et la présence de baies cintrées et par un foisonnement décoratif remarquable au second étage inspiré à la fois de la Renaissance italienne et de l'Orient.
EPP	108 boulevard Malesherbes	Portail d'entrée en pierre de taille provenant de l'ancienne Sorbonne. Décor néoclassique de pilastres cannelés, d'une frise de grecque, de deux médaillons symétriques ornés de profils féminins encadrant une porte cochère monumentale en plein cintre ornée à la clef d'un mascarons.
BP	112b boulevard Malesherbes	Construit en 1881 par Léopold Cochet, architecte, ce petit pavillon à l'écriture soignée, quoique éclectique, est une sorte de miniature au parfum un peu provincial. La modénature travaillée et les ferronneries précieuses en font un point de respiration singulier et appréciable dans l'alignement du boulevard Malesherbes.
BP	129 boulevard Malesherbes	Hôtel particulier caractéristique de l'historicisme du XIX ^e siècle. Construit en 1877 par l'architecte Paul-Louis Boeswillwald pour le peintre Edouard Detaille, ce bâtiment qui présente en façade sur rue une expression très sobre comporte un escalier surmonté d'une tourelle en poivrière sur la façade arrière.
BP	1 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	2 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	3 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	4b place du Maréchal Juin	Gare. Ce bâtiment d'architecture "utilitaire" fut érigé en 1854 à l'occasion de la construction de ligne du chemin de fer de ceinture créée en 1852 par les frères Pereire. D'inspiration néoclassique, il fut implanté au centre la place et déplacé en 1861 sur son bord extérieur.
BP	5 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	6 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères

Protection patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	7 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	8 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	9 place du Maréchal Juin 120 boulevard Pereire 107 avenue de Villiers	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	10 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	12 place du Maréchal Juin	Architecture ordonnancée de la place du Maréchal Juin (ancienne place Pereire) établie et réalisée sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	2 rue Marguerite 104 boulevard de Courcelles	Immeuble de rapport monumental édifié en 1898-99 par l'architecte Edouard Mizard, primé au concours des façades de 1901. Exemple très typique de l'architecture bourgeoise de la Belle-Epoque, avec ses balcons cintrés néo-Louis XV, dont on peut trouver la correspondance dans la production de Sélonier. Ses volumes, son ampleur, son couronnement en saillie au-dessus de la ligne de corniche, annoncent déjà le règlement de 1902.
BP	9 rue Médéric	Église Suédoise de culte Luthérien (Svenska Sofia Kyrkan) dessinée en 1910-1913 par l'architecte G.-A. Falk et exécutée par Jean Naville et Henri Chauquet. La façade, rue Médéric, se compose d'un portique à trois arcades s'ouvrant sur une cour fermée sur trois côtés. Les façades en brique rouge, sont dominées par le clocher couvert de cuivre rouge patiné. A l'exception des briques, tous les matériaux proviennent de Suède, y compris le granit, et la construction, quoique moderne, évoque par la simplicité de ses lignes le style suédois ancien. La même inspiration a prévalu pour le décor. Des arabesques et figures géométriques peintes à la fresque par Monsen, dans des tonalités bleues, vertes et brunes, ornent le petit cloître, le temple et la salle de réunion. Les vitraux, posés en 1930, ont été exécutés par Charles Champigneulle d'après des dessins de Tor Bjurström.
BP	18b à 24 rue Médéric	École hôtelière Jean Drouant édifiée en 1936 par l'architecte Raymond Gravereaux (lauréat du concours de 1934 Gravereaux et Arfvidson qui décède peu après). Édifice de composition monumentale très représentatif du style des années trente composé de deux corps de bâtiments perpendiculaires de cinq étages dont l'ossature est en voile de béton armé recouvert de brique rouge. Le soubassement muni de bossages, règne sur un socle en pierre d'Euville, utilisée également pour les appuis et les entablements. Le plan en équerre permet une cour de récréation dégagée et orientée au sud. L'étroitesse de la rue Médéric explique le retrait du milieu de la façade à partir d'un soubassement aligné : il fallait augmenter l'éclaircissement. Ce retrait est encadré par deux hautes verrières courbes placées en angle et signalant les cages d'escalier. Une coupole de verre éclaire la grande cuisine. L'entrée principale, située dans l'axe de la rue Barye, est ornée d'une remarquable oeuvre du ferronnier Raymond Subes.
BP	9 rue du Mont Dore	Bâtiment construit en 1878 par l'architecte Jules-Léon Ferdinand, élève de Paccard. L'entrée monumentale avec porche en plein cintre, de justes proportions et une écriture soignée, a été sans doute coiffée plus tard par une surélévation de deux étages au parement métallique contrastant avec la maçonnerie classique du rez-de-chaussée haut.
BP	63 à 67 avenue Niel	Immeuble de rapport construit en 1890 par l'architecte Edouard-Joseph Duval qui fut élève de Hénard aux Beaux-Arts. La façade en pierre de taille respecte un ordre monumental. Le socle sur deux niveaux est surmonté d'un corps principal de trois niveaux couronnés par deux niveaux superposés avec des motifs monumentaux aux angles. Écriture riche mais digne, avec un sens de la composition et de la symétrie bien visibles.
BP	83 avenue Niel 48-50 rue Rennequin	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par les frères Perret en 1904. Les façades agrémentées de bow-windows présentent un angle arrondi en encorbellement et surmonté au dernier étage, d'une construction cylindrique qui s'apparente à un tempietto à l'antique. Le décor modern style de l'immeuble de la rue de Wagram (1902) a été définitivement remplacé par un langage classique, mais sans références aux ordres architecturaux. Seuls quelques

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		éléments permettent d'agrémenter la lecture des façades : bandeaux, supports d'encorbellement, modillons, balconnets du bel étage, oculus, clés des arcs en anse de panier...Quant au décor floral, il est réduit à quelques panneaux en bas-relief qui s'intègrent dans le soubassement de l'angle ou au-dessus de certains linteaux. Cette mise en évidence d'éléments autonomes s'apparente déjà au courant des Arts déco, qui sera véritablement opératoire dans la décennie suivante.
BP	20 rue Nollet	Immeuble de rapport Louis-Philippe vers 1850. Façade composée de quatre travées. Détails de l'ornementation néo-renaissance notamment autour de la porte. Belle grille de balcon en fonte.
BP	25 rue Nollet 28 rue Truffaut	Ensemble d'habitation de la première moitié du XIX ^e siècle. Deux petits bâtiments organisent la séquence d'entrée dans la cour intérieure en forme de demi-lune. Architecture du type "corps de garde" d'inspiration néoclassique, donnant accès au corps principal présentant une façade enduite composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et d'un étage de combles, situé au milieu d'une parcelle profonde. Porte en plein cintre à vantaux de bois ajourés par des grilles et surmontée d'un fronton arqué et d'un mascarón. Fenêtres ornées de frontons plats soutenus par des consoles. Corniche à modillons.
BP	53 rue Nollet	Hôtel particulier en brique vers 1900 situé en retrait de l'alignement sur rue. Décor de briques polychromes. Cabochons en céramique. Influence du rationalisme de la fin du XIX ^e siècle. Porte surmontée d'un arc en plein cintre en briques polychromes porté par une colonne.
BP	71 rue Nollet 98 rue Legendre	Immeuble d'angle remarquable présentant une composition de façade d'époque haussmannienne avec des colonnes colossales. Un balcon filant dessert l'étage noble. Ecriture néo-grecque dans l'esprit du mouvement symboliste et des disciples de Constant-Dufeux.
BP	48 boulevard Pereire	Architecture ordonnancée de la place de Wagram établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet..
BP	93 à 93b boulevard Pereire	Hôtel particulier édifié en 1883 par l'architecte Jean Brisson pour M. Webster en brique rouge et pierre de parement blanche présentant une lucarne couronnée d'un pignon à redans de style néo-flamand. Dessin de la façade reproduit in La Semaine des constructeurs du 25 octobre 1884. Surélévation d'un étage en 1898 par l'architecte Le Rille.
BP	95 boulevard Pereire	Hôtel particulier pour artiste construit en 1883 par l'architecte Jean Brisson. Il compte un étage sur rez-de-chaussée et un grand comble aménagé en atelier. La façade, en briques rouges et pierre de parement avec un soubassement en meulière, est de style néo-renaissance. Dessin de la façade reproduit in La Semaine des constructeurs du 25 octobre 1884.
BP	100 boulevard Pereire	Immeuble de rapport comprenant 41 appartements, construit par l'architecte Marcel Hennequet en 1925 (revêtement : Gentil et Bourdet). Le terrain en profondeur a permis la construction de trois immeubles séparés pour les deux premiers par une cour de 8 mètres sur 8, sur laquelle donnent les cuisines, salles de bains et chambres de bonnes. Ainsi les pièces de séjour et les chambres donnent, soit sur la rue, soit sur le jardin, qui sépare les deux immeubles. La modernité est affirmée en façade. Entre les poteaux en béton armé qui supportent le bâtiment, des oriels éclairent les pièces. Les allèges ont été recouvertes de granito, "afin d'offrir à l'oeil une surface plus agréable que celle du béton armé, tout en en laissant deviner l'emploi". Ce granito est fait de petits morceaux de marbre noyés dans le ciment. Les joints de dilatation entre les pans et les poteaux sont masqués par des filets de grès cérame blanc. Les appuis des baies sont en pierre dure. Au rez-de-chaussée, la façade est revêtue de pierre de comblanchien polie. Trois ans plus tard, Hennequet construira sur le même principe, mais avec systématisme, un immeuble au 17 rue Franklin.
BP	113 115 boulevard Pereire 68-70 rue Ampère	Hôtels particuliers de la seconde moitié XIX ^e . Façade en retrait de l'alignement sur le boulevard permettant de ménager une courette devant les bâtiments. L'architecture est typique de la période par son goût pour les références historiques réinterprétées et la juxtaposition de style. Le n°115 (donnant également au 70 rue Ampère) est l'oeuvre de l'architecte Henri Geisse en 1875 (signé en façade). A l'arrière du n°113, au 68 rue Ampère, un hôtel particulier néo-gothique construit en 1881 par l'ingénieur Ch.-L. Weyler pour lui-même complète l'ensemble.
BP	40 rue Pouchet	Eglise Saint-Joseph des Epinettes construite de 1909 à 1910 par l'architecte Thomas. Elle est audacieuse, malgré la simplicité de son plan : l'emploi du béton a permis de donner à la nef et à la croisée une largeur inhabituelle à cette époque. La façade en brique, relevée par des rehauts de brique de grès émaillé, flanquée de deux tourelles et sommée d'une toiture d'ardoise, évoque celle de Saint-Joseph-de-Montmartre, légèrement antérieure. A la suite

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		d'une campagne de travaux dans les années 80, il ne subsiste du décor de l'ancien édifice que les vitraux de Chanussot et le chemin de Croix. En 1964, les locaux du patronage cédèrent la place à un immeuble d'habitation construit par Heaume et Alexandre Persitz, et pourvu d'une chapelle en sous-sol. Cette crypte souterraine est résolument moderne : pour tenir compte des charges et du budget limité, les architectes employèrent des voiles de béton en accordéon, pour la voûte comme pour les murs porteurs. Le ciment fut laissé à l'état brut. L'extérieur est décoré de claustra en béton et de dalle de verre.
BP	20 rue du Printemps	Hôtel particulier édifié par l'architecte Emile Bénard en 1892 pour lui-même. Bénard, grand prix de Rome, a été l'élève d'Huchon et Paccard aux Beaux-Arts. Façade à composition symétrique en pierre de taille caractérisée par un bow-window à armature métallique et un décor de vitraux. Bon état de conservation et ornementation soignée.
BP	6 rue de Prony	Hôtel particulier construit en 1875 par l'architecte Eugène Flamand de style néo-Louis XIII. Façade en pierre à remplissage de brique élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Les trois travées principales forment un léger avant-corps et sont flanquées de pilastres d'ordre corinthiens. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de frontons arqués soutenus par des consoles. La rue de Prony fût percée vers 1860. Elle témoigne du développement urbain de la plaine Monceau mené sous l'égide des frères Pereire. Elle est bordée de plusieurs hôtels particuliers, pour la plupart édifiés par Eugène Flamand au cours des années 1870. Ils témoignent de la prédilection, dans les dernières années du XIX ^e siècle, du monde des affaires comme celui des artistes pour ce nouveau quartier situé aux abords du cadre privilégié du parc Monceau.
BP	8 rue de Prony	Hôtel particulier œuvre de l'architecte Auguste Tronquois construit en 1878-79. Le rez-de-chaussée à bossage vermiculés, les combles dissimulés par l'attique et la balustrade de pierre surmontant l'atelier de peinture marquent l'inspiration italienne. La porte cochère coiffée d'un fronton coupé par la fenêtre du premier étage, les pilastres de cette même fenêtre et les deux fenêtres en plein cintre de l'atelier, évoquent la Renaissance française.
BP	11 à 11b rue de Prony	Hôtel particulier Pinto D'Aguiar construit par l'architecte Jules Rivière en 1879 (n°11 bis). La façade de style néo-renaissance comporte un étage sous comble et cinq travées. Les trois travées centrales portent un balcon au premier étage. Le plan d'origine a été redécoupé en quatre appartements en duplex. Le n°11 est un hôtel en pierre de taille d'une typologie très proche, placé légèrement en retrait et exécuté dans un goût néo-Renaissance. La rue de Prony fût percée vers 1860. Elle témoigne du développement urbain de la plaine Monceau mené sous l'égide des frères Pereire. Elle est bordée de plusieurs hôtels particuliers, pour la plupart édifiés par Eugène Flamand au cours des années 1870. Ils témoignent de la prédilection, dans les dernières années du XIX ^e siècle, du monde des affaires comme celui des artistes pour ce nouveau quartier situé aux abords du cadre privilégié du parc Monceau.
BP	12 rue de Prony	Hôtel particulier Königswarter de style néo-renaissance. Elevé en 1880, il est l'œuvre de l'un des architectes les plus renommés de la fin du XIX ^e siècle, Jean-Louis Pascal, grand prix de Rome, professeur aux Beaux-Arts et membre de l'Institut. La façade composée de cinq travées régulières et élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée est entièrement animée de bossages. Les trois travées centrales comportent un balcon soutenu par quatre fortes consoles reliées par des guirlandes et trois mascarons placés au-dessus des baies. La rue de Prony fut percée vers 1860. Elle témoigne du développement urbain de la plaine Monceau mené sous l'égide des frères Pereire. Elle est bordée de plusieurs hôtels particuliers, édifiés au cours des années 1870-1880. Ils témoignent de la prédilection, dans les dernières années du XIX ^e siècle, du monde des affaires comme celui des artistes pour ce nouveau quartier situé aux abords du cadre privilégié du parc Monceau.
BP	14 rue de Prony	Hôtel particulier construit par l'architecte Alfred Pigny en 1883 pour M. Biver. Les fenêtres à meneaux, les pilastres et la lucarne de pierre de taille, encadrée de vases d'ornement, donnent un style Renaissance à la façade. Publié dès 1883 dans La Semaine des Constructeurs.
BP	19 rue de Prony 47 rue de Chazelles	Hôtel particulier construit en 1879 par l'architecte Léopold Cochet. Façade élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée surmontée d'une toiture à la Mansart. L'intersection des deux rues est traitée par un angle rentrant orné d'une lucarne en pierre à fronton brisé et de bas-relief sur les trumeaux figurant des allégories de la Musique. La rue de Prony fût percée vers 1860. Elle témoigne du développement urbain de la plaine Monceau, mené sous l'égide des frères Pereire. Elle est bordée de plusieurs hôtels particuliers, pour la plupart édifiés par Eugène Flamand au cours des années 1870. Ils témoignent de la prédilection, dans les dernières années du XIX ^e siècle, du monde des affaires comme celui des artistes pour ce nouveau quartier situé aux abords du cadre privilégié du parc Monceau.
BP	30 rue de Prony	Hôtel particulier construit en 1876 par l'architecte Eugène Flamand pour l'actrice et

Protection patrimoniale – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	1 rue Henri Rochefort	courtisane Léonide Leblanc et remodelé dans le style Art Nouveau par les architectes Barberis et Saint-Maur. Une remarquable frise à motifs de pommes de pin court sur l'ensemble de la façade sous la corniche, thème typiquement Art Nouveau repris sur les grilles des garde-corps, de la porte d'entrée et les lucarnes en pierre. La rue de Prony fût percée vers 1860. Elle témoigne du développement urbain de la plaine Monceau mené sous l'égide des frères Pereire. Elle est bordée de plusieurs hôtels particuliers, pour la plupart édifiés par Eugène Flamand au cours des années 1870. Ils témoignent de la prédilection, dans les dernières années du XIX ^e siècle, du monde des affaires comme celui des artistes pour ce nouveau quartier situé aux abords du cadre privilégié du parc Monceau.
BP	32 rue de Prony	Hôtel particulier construit en 1875 par l'architecte Eugène Flamand, en retrait de l'alignement, dégagant une petite cour. Façade en pierre de taille néo-XVIII ^e , composée de cinq travées et d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Fenêtres en plein cintre du premier étage ornées de guirlandes. La travée du centre porte un balcon soutenu par de fortes consoles. La rue de Prony fût percée vers 1860. Elle témoigne du développement urbain de la plaine Monceau mené sous l'égide des frères Pereire. Elle est bordée de plusieurs hôtels particuliers, pour la plupart édifiés par Eugène Flamand au cours des années 1870. Ils témoignent de la prédilection, dans les dernières années du XIX ^e siècle, du monde des affaires comme celui des artistes pour ce nouveau quartier situé aux abords du cadre privilégié du parc Monceau.
BP	4b à 8 rue Puteaux	Ancienne église Saint-Antoine de Padoue, de style néo-roman, en brique jaune, édifiée en 1894 par Claude Normand comme siège des Franciscains de la province de Saint-Denis en France. Accueille aujourd'hui le club écossais de la Grande Loge de France.
BP	18 rue Puteaux 59 rue des Dames	Immeuble de rapport Restauration représentatif du premier lotissement des Batignolles. Garde-corps en fonte à motif de palmettes. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Ecriture néoclassique (baies soulignées par des feuillures et des frontons plats). Persiennes en bois. Escalier ancien à barreaux montés sur limon. Pan coupé à l'angle de deux rues soulignant également son importance paysagère.
BP	8 rue Des Renaudes	Hôtel particulier construit en 1891 par l'architecte Élisée Dupuis pour M. Daniel Dupuis, présentant une façade en briques polychromes à décor néo-gothique avec fenêtre à ogive et une verrière traversant la toiture pour atelier d'artiste. Soubassement en meulière.
BP	5 rue Saint-Ferdinand 23-27 rue d'Armaillé	Eglise Saint-Ferdinand-Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, construite par les architectes Paul Théodon, Frédéric Bertrand et Pierre Durand à l'emplacement d'une ancienne chapelle construite par Lequeux. Commencée avant-guerre, la construction ne sera définitivement achevée qu'en 1957. Trois vastes coupes délimitent la nef et donnent un exemple assez élégant et un peu tardif du style romano-byzantin. Les piliers délimitent un passage latéral. Ils sont soutenus par des colonnes jumelées qui produisent une impression de grande légèreté. La vaste crypte dédiée à Sainte-Thérèse comporte de larges voûtes reposant sur des piliers courts et massifs, ornés d'une sculpture ornementale dérivée de l'art des statuaires romains. L'Eglise possède une riche décoration avec ses vitraux de Labouret, les ferronneries de Poillerat et un très vaste ensemble de peintures murales dues notamment à Georges Delplanque.
BP	48 et 50-50 bis rue Saint-Ferdinand	Immeubles construits par Charles Génuy respectivement en 1893 au 50-50B et 1895 au 48 rue Saint-Ferdinand. Ils témoignent ensemble de l'attention portée au second œuvre par cet architecte, enseignant à l'école des Arts décoratifs (l'un des maîtres d'Hector Guimard) et illustrent avec force les nouvelles tolérances accordées par l'administration en matière de saillie de façade : métallique au n° 50, en maçonnerie au n° 48.
BP	1 place Saint-Jean 12b rue Saint-Jean	Eglise Saint-Michel des Batignolles construite en 1913-1914 par l'architecte Bernard Haubold. La première pierre fut posée en 1913 mais la première guerre mondiale interrompit les travaux, qui reprurent en 1921 et ne s'achevèrent qu'en 1934. L'architecte devait résoudre un problème lié à l'imbrication des propriétés : construire deux façades sur deux plans perpendiculaires. Il choisit de dresser un pignon monumental au-dessus du portail principal rue Saint-Jean, et d'élever le clocher sur la façade latérale, dans l'axe sur passage Saint-Michel. L'église est construite en brique de Bourgogne, rouge à l'extérieur, rose à l'intérieur où elle est incrustée d'un bandeau en brique vernissée. La nef est couverte par des plafonds rampants en chêne, soulagés par de grands arcs doubleaux ajourés reposants sur des colonnes en granits de Bretagne par des encorbellements en brique. L'élément le plus original est sans aucun doute le clocher. Dans l'esprit des beffrois du Nord, il dresse un fut vigoureux, surmonté de la chambre de l'horloge et du clocher, décorés par des ouvertures, des encorbellements et des motifs en grès. Il offre une vision étonnante depuis les avenues de Saint-Ouen ou de Clichy.
BP	10 rue de Saint-Senoche	Immeuble d'ateliers d'artistes construit en 1912 par l'architecte George Thirion et l'entreprise

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		de l'ingénieur François Hennebique. Son ossature est en béton, clairement affirmée, le bois et le métal étant utilisés pour les huisseries et la brique pour le remplissage. Il témoigne d'une grande maîtrise la composition architecturale de ces matériaux.
BP	17 rue de Saint-Senoch	Immeuble d'ateliers d'artistes construit en 1910 par l'architecte George Thirion et l'entreprise de l'ingénieur François Hennebique. Son ossature est en béton, clairement affirmée, le bois et le métal étant utilisés pour les huisseries et la brique pour le remplissage. Il témoigne d'une grande maîtrise la composition architecturale de ces matériaux.
BP	36 rue Sauffroy	Immeuble de rapport de la Monarchie de Juillet édifié vers 1845-1850. La façade, composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, est richement décorée de tables, pilastres, mascarons sculptés. Le décor des tables figure des allégories des Arts (peinture, musique) et Métiers (architecture, menuiserie). Le premier étage comporte un balcon au niveau de la travée centrale. La porte d'origine, avec sa grille ajourée en fonte, est également conservée. L'immeuble se rattache à une séquence homogène édifiée à la même période et probablement dans le cadre du même lotissement significatif du développement très rapide du village périurbain des Batignolles sous le règne de Louis-Philippe.
BP	7 à 9 rue de Saussure	Deux maisons jumelles d'aspect début XIX ^e aux modénatures néoclassiques très sobres, implantées en retrait d'alignement, et donnant sur un jardin privatif. Ensemble caractéristique de l'ancienne commune des Batignolles.
BP	8 à 10 avenue des Ternes 2 rue Poncelet	Immeuble de rapport en pierre de taille, à l'angle de l'avenue des Ternes et de la rue Poncelet, construit par l'architecte Albert Walwein en 1903-1904. Cet immeuble est remarquable par sa rotonde d'angle, soulignée par un balcon filant au quatrième étage et couronnée par une coupole, ainsi que par le bossage fortement accentué du rez-de-chaussée et du premier étage.
BP	28 avenue des Ternes 2-10 avenue Niel	Anciens Grands Magasins "A l'Économie Ménagère" construits en 1912 par l'architecte Marcel Oudin. Il s'agit d'un édifice précurseur de l'architecture moderne, avec une structure et une fonction clairement affirmées par le béton laissé apparent en façade. L'immeuble a malheureusement été endommagé par des transformations ultérieures qui ont vu la perte des grès qui décoraient la façade, du grand fronton aveugle sur l'avenue Niel (remplacé par un toit d'ardoise percé de lucarnes) et du dôme d'angle en ciment en forme d'obus remplacé par un étage supplémentaire et un autre dôme couvert d'ardoise.
BP	7 à 9 place des Ternes	Ensemble de logements en pierre de taille, édifié en 1881-1882 par l'architecte Jean-Marie Boussard. Le bâtiment, qui compte cinq étages, épouse le tracé d'une cour circulaire aménagée en jardin. Les deuxième et troisième étages sont mis en valeur par une colonnade dont la hauteur atteint deux niveaux. L'ensemble forme un exemple exceptionnel de mise en valeur d'un cœur d'îlot dans un contexte post-haussmannien et justifie le nom "la Cité Mondaine" donné à l'immeuble.
BP	9 rue de Tilsitt 2 avenue Carnot 1 avenue Mac-Mahon	Hôtel particulier construit à partir de 1867 pour le compte de la société immobilière Lescanne-Perdoux, associée à MM. Lebaudy et Petit. La société Lescanne-Perdoux s'était vue confiée en 1866 l'aménagement de l'ensemble de la place de l'Étoile. L'hôtel a été élevé selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les dessins de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff datant de 1853 exécutés par Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" avec entrée sur la rue de Tilsitt. A l'intérieur, le bureau de l'ambassadeur de Belgique est orné de boiseries néo-Louis XV.
BP	11 rue de Tilsitt 2 avenue de la Grande-Armée 1 avenue Carnot	Hôtel particulier construit à partir de 1866-1869 pour le compte de la société Lescanne-Perdoux, selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les dessins de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff datant de 1853 exécutés par Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" avec entrée sur la rue de Tilsitt. Il fut à l'origine l'hôtel du comte Louis de Susini qui le revendit à Nathan Oppenheimer en 1872. Au XX ^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, il devint le siège de grandes entreprises.
BP	30 à 30b rue de Tilsitt	Hôtel particulier édifié par l'architecte C. Durand en 1894. La façade se compose de deux travées de style Beaux-Arts puisant son inspiration dans la Renaissance. L'une des baies est surmontée d'une grecque.
BP	32 rue de Tocqueville	Hôtel particulier en pierre de taille édifié vers 1880. De style éclectique avec influence néo-Renaissance. Les baies du troisième et dernier étage sont en plein cintre et présentent de belles grilles en fonte.

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	34 rue de Tocqueville 3 rue Léon Cosnard	Immeuble de rapport construit par l'architecte des Monuments Historiques Léon Bénouville en 1897. L'immeuble comprend quatre étages sous combles. L'élévation est calée par deux avant-corps en saillie qui embrassent trois étages. Couronnés d'un balcon en pierre, ils reposent sur des consoles de pierre placées au premier étage. Les meneaux de pierre qui structurent chaque bow-window confèrent une certaine raideur au deux avant-corps. Afin de compenser ce quadrillage géométrique, l'architecte distribua, sur toute la façade, des cercles et des courbes. La porte d'entrée et deux fenêtres du premier étage comportent un cintre dont l'embrasure large est ornée de fleurs épanouies. A tous les étages, les garde-corps en ferronnerie des balcons et balconnets forment de gracieuses arabesques. La décoration intérieure a fait l'objet d'un soin tout particulier de l'architecte (cheminées, mobilier).
BP	36 rue de Tocqueville	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Plumet en 1897. L'élévation est caractérisée par trois travées identiques et une travée proéminente latérale composée de bow-windows. Ces oriels, embellis de vitraux de couleur, s'appuient sur deux consoles placées au premier étage. Ils sont couronnés, au niveau de la toiture de l'immeuble, par une loggia couverte d'un toit en pagode soutenu par des aisseliers en bois. Cette saillie verticale est compensée par le surplomb que forme la galerie du quatrième étage. Celle-ci est mise en évidence par l'utilisation de divers matériaux colorés. Il existe une union intime de la structure et du décor. Plumet trouve ici son inspiration dans le XV ^e siècle, en témoignent "les angles arrondis, les moulures douces qui s'y noient, les nus qui s'infléchissent sans arrêts, les corbeaux fendus dans les murs, les colonnes sans chapiteaux où pénètrent les arcs" (L.Ch. Boileau). Ces derniers sont en brique émaillée jaune de chez Muller (sur des dessins probablement de Plumet), et se détachent sur le mur de fond, également en brique, comme celui de l'étage au-dessus.
BP	38 rue de Tocqueville	Immeuble de rapport de style Art Déco. La verticalité de l'immeuble est accentuée par le dessin des poteaux en béton apparents qui sous-tendent les bow-windows. Loggia du cinquième étage à frise de céramique. Garde-corps très stylisés et porte Art Déco remarquable.
BP	45 rue de Tocqueville	Immeuble de quatre étages construit en 1921 par l'architecte Frédéric Bertrand pour abriter l'entreprise des "Procédés Dorel". La façade est décorée de mosaïques polychromes. Ce bâtiment conjugue de façon étonnante plusieurs styles : ses lignes géométriques et son dernier étage en saillie relèvent du style Art Déco, contemporain des années 20, tandis que les jeux colorés rouge, vert et or sont encore proches du style Art Nouveau. L'immeuble a fait l'objet d'une reconversion récente en immeuble de logements.
BP	20 à 22 rue Truffaut	Ensemble de bâtiments peu denses et aux modénatures sobres d'aspect Restauration implantés sur rue et sur cour typiques de la commune des Batignolles avant son urbanisation. Parcelles en lanière.
BP	33 rue Truffaut	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Plumet en 1893 antérieur à la période Art Nouveau (proche par la qualité de la composition et du travail décoratif sur la brique de l'immeuble construit par le même architecte 151 rue Legendre).
BP	53 rue Truffaut	Immeuble de rapport en pierre de taille construit en 1903 par l'architecte L.P. Marquet. La façade présente une composition symétrique de trois travées organisée autour d'un bow-window dont les montants sont ornés de motifs floraux et qui s'élargit au niveau du quatrième étage jusqu'à occuper la totalité de la façade. Il est percé à ce niveau d'une loggia en arc de cercle soutenu par deux colonnes. L'utilisation de la forme courbe manifeste une influence très nette de l'Art Nouveau sur la composition.
BP	5 avenue de Verzy	Hôtel particulier de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, construit en 1906 par l'architecte Albert-Jean Polart pour le sculpteur orientaliste Henry-Louis Broise. Sa demeure s'inspire du palais de la Ziza, construit au XII ^e siècle à Palerme. L'architecture mélange avec bonheur ornements français, italiens et arabes sous des formes Art Nouveau. S'élevant sur quatre niveaux, cette villa de forme cubique, accueillait sur l'arrière un espace particulier : un grand salon pouvant servir d'atelier au maître des lieux. Les façades en brique ocre-rose s'élèvent sur un soubassement de pierres rustiquées. L'élévation est couronnée par un large entablement décoré d'une frise à motifs d'oranges et de branches d'orangers de Flandrin. Les grès sont de Gentil et Bourdet, les vitraux de Félix Gaudin et Lucien Miette. L'intérieur a été malheureusement dénaturé par une opération immobilière engagée en 1977 qui a conduit à scinder la Villa pour y créer des appartements indépendants. Le film "L'important c'est d'aimer" d'Andrej Zulawski, réalisé en 1974, conserve cependant l'image exceptionnelle du grand salon et de l'entrée.
BP	10 avenue de Verzy	Hôtel particulier construit en 1914 pour l'architecte Maurice Coulomb qui souhaitait y installer son agence. Il s'agit d'une forme de réinterprétation historique, puisque l'architecte

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		s'inspire du palais du souverain Perse Darius Ier à Suze. Entre les deux niveaux prenait place une frise représentant les archers du Grand roi, copiée sur une décoration en brique émaillée conservée au musée du Louvre. Malheureusement ce décor n'a pas été préservé, puisque le bâtiment a été modifié en 1937. La frise d'archers a été remplacée par un bas-relief de style gréco-romain. Seule la structure de la construction demeure fidèle aux dessins originels de l'architecte.
BP	1 rue Villaret de Joyeuse 2 rue Brunel	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Gustave Rives en 1901. Immeuble d'angle monumental qui accumule les éléments de décor néo-Louis XVI. La rotonde d'angle est particulièrement ouvragée : elle est annoncée par une série de deux colonnes colossales sur les rues Brunel et Villaret-de-Joyeuse, deux autres colonnes encadrent la travée d'angle. Façade richement ornée : médaillons, consoles sculptées, course, bossage et balcons à balustres au premier étage. Couronnement en forme de cloche à revêtement d'ardoise. Par sa position et la composition qu'il forme avec son symétrique, il exerce le rôle d'un important repère urbain poursuivant la tradition de l'architecture ordonnancée du XIX ^e siècle.
BP	2 rue Villaret de Joyeuse 1 rue des Acacias	Immeuble de rapport situé à l'angle de deux rues édifié par l'architecte Gustave Rives en 1902. Immeuble d'angle monumental qui accumule les éléments de décor néo-Louis XVI. La rotonde d'angle est particulièrement ouvragée : elle est annoncée par une série de deux colonnes colossales sur les rues Brunel et Villaret-de-Joyeuse, deux autres colonnes encadrent la travée d'angle. Façade richement ornée : médaillons, consoles sculptées, course, bossage et balcons à balustres au premier étage. Couronnement en forme de cloche. Par sa position et la composition qu'il forme avec son symétrique au 1 rue Villaret de Joyeuse, il exerce le rôle d'un important repère urbain poursuivant la tradition de l'architecture ordonnancée du XIX ^e siècle.
BP	6 rue Villaret de Joyeuse	Immeuble de rapport placé à un angle de rue édifié vers 1910. Les façades, évasées à leur base, sont en pierre de taille blanche à remplissage de briques rouges. Chaque étage à partir du second est doté de galeries et loggias contribuant à donner un caractère très théâtralisé au bâtiment. Ces dispositifs sont reproduits symétriquement sur chacune des rues. Dépassant la ligne de toiture, la souche de cheminée marque l'angle avec une vigueur insolite.
BP	29 avenue de Villiers	Hôtel particulier construit en 1880 par l'architecte Jules Février, élève de Constant-Dufeux et architecte de l'hôtel Gaillard, place du Général Catroux. Actuel conservatoire Claude Debussy. Sa façade présente un très beau travail d'assemblage de briques rouges et noires dessinant un motif de losanges entre des harpes de pierres blanches. Le goût du pittoresque qui préside à la conception de cet hôtel en forme de castel emprunte ses références à la Renaissance française et au style gothique.
BP	42 avenue de Villiers	Hôtel particulier construit par l'architecte Lucien Magne en 1889 pour M. Mirabaud. Cet hôtel possède sur cour un bâtiment d'un niveau sous combles à usage d'écurie et de remise. L'encorbellement de pans de bois et l'alternance des briques et des corbeaux de pierre montre le soin apporté à la réalisation de cette dépendance visible depuis l'hôtel.
BP	44 avenue de Villiers	Hôtel particulier construit par l'architecte Lucien Magne en 1889 pour M. Mirabaud. Cet hôtel possède, sur cour, un bâtiment d'un niveau sous combles à usage d'écurie et de remise. L'encorbellement de pans de bois et l'alternance des briques et des corbeaux de pierre montre le soin apporté à la réalisation de cette dépendance visible depuis l'hôtel.
BP	82 à 84 avenue de Villiers place du Brésil	Architecture ordonnancée de la place du Brésil établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	85 à 87 avenue de Villiers place du Brésil	Architecture ordonnancée de la place du Brésil établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	121 avenue de Villiers	Hôtel particulier en pierre et brique, édifié en 1882 par l'architecte Julien Morize, élève de Laisné aux Beaux-Arts. La disposition en damier de briques polychromes constitue l'essentiel de l'ornementation de la façade, par ailleurs relativement sobre. Belle grille à rez-de-chaussée. Au dernier étage, une grande baie vitrée cintrée annonce la présence d'un atelier.
BP	123 à 125 avenue de Villiers	Au n°123, immeuble de rapport présentant une façade composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Chaînage d'angle. Au dessus de la porte piétonne, fresque représentant un personnage féminin dans le goût antique. Au n°125, immeuble de rapport néo-Louis XIII édifié vers 1880 en pierre et brique. Disposition de l'immeuble très particulière sur une cour ouverte, qui ne semblait pas justifiée par la parcelle, et qui peut laisser penser que l'architecte a souhaité exposer la plus grande

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		surface possible de façade sur rue. Une marquise sur cour protège la porte d'entrée. A l'extrémité de la parcelle, on note la présence d'une terrasse. (surélévation de deux étages, annexe et écuries attestées dès 1891 par l'architecte Julien Morize).
BP	128 avenue de Villiers	Ensemble cohérent d'hôtels particuliers construit vers 1880-1890 utilisant la brique et la pierre dans le goût éclectique inspiré des Beaux-Arts de la Belle-Epoque. Au n°128, hôtel particulier néo-Louis XIII présentant une façade élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Comme les autres hôtels de la séquence, le n° 128 présente deux travées. L'ornementation permet d'identifier la travée principale. Intervention attestée de l'architecte Julien Morize en 1891.
BP	130 avenue de Villiers	Ensemble cohérent d'hôtels particuliers construit vers 1880-1890 utilisant la brique et la pierre dans le goût éclectique de la Belle-Epoque. Le n°130, caractérisé par une façade néo-Louis XIII, est l'œuvre de l'architecte Julien Morize en 1890.
BP	132 avenue de Villiers	Ensemble cohérent d'hôtels particuliers construit vers 1880-1890 utilisant la brique et la pierre dans le goût éclectique de la Belle-Epoque. Le n°132 est le seul hôtel de la séquence dont la façade soit entièrement en pierre.
BP	134 avenue de Villiers	Hôtel Particulier Régnard de Chérif construit par l'architecte Stephen Sauvestre en 1882-1883. D'inspiration néo-flamande par son utilisation de la brique rouge et la forme de son pignon à redans, il est finement décoré de carreaux de céramique. Il appartient à une série cohérente d'hôtels particuliers de même époque.
BP	120 à 122 avenue de Wagram	Architecture ordonnancée de la place du Brésil établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	119 avenue de Wagram	Immeuble de rapport construit par Auguste Perret en 1902. Si la façade sur rue reste classique avec ses deux bow-windows symétriques et son décor Art Nouveau épuré, la façade sur cour est exceptionnelle avec sa transparence de verre et ses céramiques blanches réfléchissantes. Ces deux façades sont le signe d'une véritable réflexion menée sur l'air du temps : l'une correspond à la demande de la clientèle bourgeoise de cette partie de Paris, l'autre est une adresse de Perret à ses pairs. Son parti distributif obéit aux conventions, auxquelles sont mêlées des propositions innovantes comme la salle à manger orientée sur cour mais splendidement éclairée par un bow-window courbe à la fine structure de fer. Autre innovation, les salons qui donnent sur rue sont ouverts l'un sur l'autre et séparés par de simples départs de cloison. La précision dans la mise en place du plan, le travail sur la lumière et l'aération, la partition de l'appartement sont caractéristiques de cette période. Perret atteint pourtant là une certaine perfection en proposant des dispositifs très savants et modernisés, mais sans forcer les habitants à changer leurs habitudes.
BP	128 avenue de Wagram 19 rue Brémontier	Hôtel Mercedes construit en 1928 par l'architecte Pierre Patout. Immeuble de huit étages conçu à l'usage de pension de famille construit à l'angle de la rue Brémontier et de l'avenue de Wagram. Ses deux façades sont terminées par deux étages en retrait. La courbure de la façade est soulignée par de larges bandes horizontales et par la forme des fenêtres. A l'extrémité de chaque façade, un avant-corps englobant, de six étages, s'avance en légère saillie, rompant toute monotonie. L'entrée est monumentalisée par deux colonnes flanquant la porte. Les façades sont en pierre reconstituées peintes en rose. Les services communs, salle à manger et cuisine, sont installés au rez-de-chaussée et au sous-sol. L'organisation des appartements a été conçue pour être modulable en fonction des désirs des clients. Ils peuvent ainsi être ainsi divisés en chambres ou appartements plus vastes. Les deux derniers étages sont organisés en studios. Sur la façade, rue Brémontier, est encastré un relief d'un peintre tchèque. A travers l'utilisation habile du terrain ou les modulations possibles de l'intérieur, Patout réalise une oeuvre remarquable inspirée de son travail sur les paquebots.
BP	137 à 139 avenue de Wagram place du Brésil	Architecture ordonnancée de la place du Brésil établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	1 place de Wagram	Architecture ordonnancée de la place de Wagram établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	2 place de Wagram	Architecture ordonnancée de la place de Wagram établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	3 place de Wagram	Architecture ordonnancée de la place de Wagram établie sous le Second Empire lors du

Protections patrimoniales – 17^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	4 place de Wagram	Architecture ordonnancée de la place de Wagram établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.
BP	5 place de Wagram	Architecture ordonnancée de la place de Wagram établie sous le Second Empire lors du lotissement de la plaine Monceau par les frères Pereire et par leurs architectes Alfred Armand et Alphonse Crépinet.